



6^e dimanche B
11 février 2024

« Je le veux, sois purifié. »

Selon la loi de Moïse, tout Hébreu qui avait sur la peau une tumeur, une éruption cutanée ou une tache blanchâtre et brillante, comme une plaie de lèpre (Lévitique 13 :1- 2), devait être pris et présenté au prêtre. Il devait observer le patient pour déterminer s'il s'agissait ou non de la lèpre.

Si le prêtre qualifiait la maladie de lèpre, le patient était légalement déclaré *impur* et séparé de la communauté pour éviter la contagion et la propagation de la maladie. Le lépreux était obligé de porter des vêtements déchirés et la tête découverte. De jour en jour, sa maladie progressait lentement et, à cette époque, c'était une maladie incurable. Aucun médecin ne pouvait la guérir. Seul un prophète du Seigneur pouvait opérer une telle guérison.

Exclus de la coexistence commune, les lépreux vivaient hors des murs de la ville, socialement isolés et marginalisés. Pour leur subsistance, ils dépendaient essentiellement de la charité des pèlerins, et si un pèlerin passait par inadvertance près d'un lépreux, il devait avertir de sa présence en criant à haute voix : « impur, impur ! (voir Lév 13, 45).

Pouvons-nous imaginer l'existence terrible à laquelle les lépreux étaient condamnés par leur maladie, l'énorme fardeau de douleur et de souffrance qu'ils devaient endurer, non seulement physiques et psychologiques, mais aussi spirituelles ? En effet, outre l'exclusion de leurs frères humains, les lépreux étaient déclarés *impurs* comme signe d'une exclusion plus grande : l'exclusion de l'amitié de Dieu, parce que la maladie était considérée comme une manifestation et une conséquence d'une impureté juridique que le malade aurait encouru à cause de son infidélité à la Loi, à cause de son infidélité à Dieu. Le lépreux était, pour les Juifs, quelqu'un que Dieu lui-même avait rejeté et puni de cette terrible maladie. D'où le nom même de lèpre, en hébreu *tzara'at* : « coup ou fléau divin ».

Même aujourd'hui, il y a des gens qui inventent des mécanismes d'exclusion, de ségrégation, de souffrance, au nom d'un Dieu sévère, intolérant, distant,

incapable de comprendre les limites et les faiblesses de l'homme. C'est une attaque contre Dieu. Le Dieu que nous sommes invités à découvrir, à aimer, à témoigner dans le monde, est le Dieu de Jésus-Christ – c'est-à-dire ce Dieu qui vient à la rencontre de chaque homme ou femme, qui sympathise avec sa souffrance, qui lui tend la main avec tendresse. qui le purifie, qui lui offre une vie nouvelle et qui l'intègre à la communauté du Royaume.

L'attitude de Jésus envers les lépreux (ainsi qu'envers les autres exclus de la société de son temps) est une attitude de proximité, de solidarité et d'acceptation. Jésus ne se soucie pas de ce qui est politiquement ou religieusement correct, ni de l'indignité de la personne, ni du danger qu'elle représente pour un certain ordre social... Il voit juste en chaque personne un frère, une sœur que Dieu aime et à qui il faut tendre la main et aimer aussi. Comment traitons-nous les exclus de la société ou de l'Église ? Cherchons-nous à intégrer et à accueillir les étrangers, les marginalisés, les pécheurs, les personnes *différentes* de nous ou contribuons-nous à perpétuer les mécanismes d'exclusion et de discrimination ?

Repensons nos attitudes et nos comportements envers nos frères et sœurs, pour éviter toute marginalisation et exclusion qui les empêchent de faire l'expérience de Dieu et de la communauté. Dépassons les conventions contraignantes du système dans lequel nous vivons. Car la marginalisation est le signe que ce que Dieu veut ne se produit pas et le Royaume de Dieu n'est pas encore arrivé, du moins pas complètement. Comme Jésus, montrons le vrai visage de Dieu, montrons sa tendresse, sa compassion pour chaque personne.

Josée Desmeules